

[Texte]

we are not answering the needs exactly; we are just adding to something that is not really essential because the provinces are there.

When you talk about reduction of a deficit of that magnitude you have to take that into consideration, unfortunately. We would like to give to everyone because it is consumer protection and it is oriented toward the consumer side and we are concerned with that. We are trying to do the most, but you have to realize that the more it goes the more difficult it is for us to deal with that.

Mrs. Collins: So that means some organizations may have been applying both to the federal government and to the provincial government and now they will just get it from one or the other?

Mr. Côté (Langelier): Yes. I do not have the figures. I could give them to you, Mary, but by heart I think that last year we were asked for \$5.5 million of grants and we gave \$1.8 million. This year we have received demands for over \$3.5 million and we are going to give something like \$1.2 million. So you see that the demands we have are greatly exceeding the capacity we have to answer the needs.

Mrs. Collins: Is that true, then, generally? Regarding some of the functions your department has provided in the past, is there some effort sort of to transfer some of those to the provinces, or rationalization . . . ?

Mr. Côté (Langelier): Well, we are watching what the provinces . . . We are dealing with, discussing with the provinces. When we see a province that really has a good set-up and really provides consumer protection and there is no need for us to supplement and duplicate the action, we try to deal with the provinces and the specific organizations.

As I say, we are going with the national associations. But even there we would like to help these associations to find ways and means to become self-sufficient, for instance. They should try to develop their own capacity of their financial support. They should find their financial support. The government is there, fine. We recognize their needs, but we have to help them to become self-sufficient.

• 1715

Mr. Darling: This was brought up at the Association of Fall Fairs and discussed; and they were unhappy with it. We checked with the United States, and they have the odd fair there; and the same performance was going through there. But the American government, in their wisdom . . . Congress passed legislation which said these birds could not get their pound of flesh out of the small one-day fairs.

This is the first chance I have had to bring it up in recent years. You may not be too knowledgeable—you know what I mean—on it, Mr. Minister, but maybe your officials would know something about it. I would appreciate their comments.

[Traduction]

double emploi parce que cela ne correspond pas vraiment à un besoin; ce serait ajouter quelque chose qui n'est pas vraiment essentiel, puisque les provinces sont là pour le faire.

Quand vous parlez de réduire un déficit aussi important, il faut malheureusement prendre ce genre de choses en considération. Nous aimerions beaucoup subventionner tout le monde, parce qu'il s'agit de protection du consommateur et c'est quelque chose qui nous intéresse. Nous essayons de faire le maximum, mais il faut comprendre que c'est de plus en plus difficile pour nous.

Mme Collins: Cela signifie donc que certaines associations qui obtenaient des subventions à la fois du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial n'en recevront maintenant plus que de l'un d'entre eux?

M. Côté (Langelier): Oui. Je n'ai pas les chiffres ici. Je pourrais toutefois vous les communiquer, mais je crois me souvenir que l'année dernière, on nous avait demandé 5,5 millions de dollars de subventions et que nous en avons donné 1,8 million. Cette année, nous avons reçu plus de 3,5 millions de dollars de demandes et nous allons verser environ 1,2 million. Vous voyez donc que les demandes dépassent de beaucoup la capacité que nous avons de répondre aux besoins.

Mme Collins: Est-ce vrai, de façon générale? Si vous considérez certaines des fonctions assumées autrefois par votre ministère, êtes-vous en train d'essayer d'en transférer certaines aux provinces ou de rationaliser . . . ?

M. Côté (Langelier): Nous regardons ce que font les provinces . . . Nous en discutons avec elles. Lorsque nous constatons que l'une d'entre elles a un bon système et offre aux consommateurs la protection voulue et qu'il n'est donc pas nécessaire pour nous de compléter ce qu'elle fait, ni de faire la même chose, nous nous abstenons et travaillons avec d'autres provinces et certaines associations.

Je répète que nous continuons à subventionner les associations nationales. Mais là encore, nous aimerions les aider à trouver le moyen de s'auto-financer. Elles devraient essayer de trouver des sources de revenus, de se faire subventionner. Il est certain que le gouvernement est là. Nous reconnaissons leurs besoins, mais il nous faut les aider à s'auto-financer.

M. Darling: La question a été soulevée auprès de la *Association of Fall Fairs* qui a révélé qu'elle était insatisfaite de la situation. Nous avons vérifié ce qui se passe aux États-Unis, où il y a parfois des foires; le scénario était le même. Cependant, dans sa sagesse, le gouvernement américain . . . le Congrès, a adopté une loi empêchant à ces vautours d'exploiter les petites foires d'un jour.

C'est la première occasion que j'ai depuis des années d'en parler. Vous ne vous y connaissez peut-être pas trop, monsieur le ministre—vous savez ce que je veux dire—mais peut-être que vos fonctionnaires sont un peu plus au courant de la situation. J'aimerais bien savoir ce qu'ils en pensent.